

- Rien n'est plus désastreux qu'un investissement rationnel
- dans un monde qui ne l'est pas.
J.M. Keynes

Lettre en date du
7 avril 2014

igp infos

Déni de réalité, Fabius Cunctator, Adeptes de Machiavel ? (bis)

François Hollande a le choix entre trois politiques, celle du déni de réalité, celle de l'autruche et de l'attente en espérant qu'avec quelques rustines les choses se régleront d'elles mêmes, ou celle du Président du Conseil Italien Mario Monti qui, en quelques mois, a plus réformé l'Italie que Berlusconi en dix ans.....

Hollande aurait dû s'inspirer plutôt de Machiavel. « *Un prince bien avisé ne doit point accomplir sa promesse lorsque cet accomplissement lui serait nuisible, et que les raisons qui l'ont déterminé à promettre n'existent plus* ». Madame Merkel ayant refusé de lui accorder ses eurobonds, il aurait dû en profiter pour oublier ses promesses d'augmentation des dépenses. « *Il est donc plus sage de se résoudre à être appelé avare, qualité qui n'attire que du mépris sans haine, que de se mettre, pour éviter ce nom, dans la nécessité d'encourir la qualification de rapace, qui engendre le mépris et la haine tout ensemble* ».

Hollande n'a pas eu d'autre choix que de s'engager à suivre le Pacte budgétaire européen et à atteindre l'équilibre des comptes en 2017..... François Hollande bénéficie d'un état de grâce des marchés qui lui permet même de lever des capitaux à des taux inférieurs à ceux de l'ère Sarkozy. Les investisseurs ne font pas plus confiance à la France qu'avant, mais les règles prudentielles et les notations tant critiquées des agences obligent pratiquement les institutionnels à ne prêter qu'aux pays suffisamment bien notés.

Avec trente trois milliards d'euros à trouver pour équilibrer le prochain

budget, les français riches ne sont ni assez riches ni assez nombreux pour que la hausse de leurs prélèvements suffise à eux seuls. La troisième hypothèse est celle d'un François Hollande se convertissant en Schroeder ou Mario Monti français. Sinon, il ne restera plus à Hollande qu'à se déjuger complètement et à devenir encore plus machiavélique que le Prince pour essayer de sauver ce qui reste de la grandeur française.....

Le titre ainsi que les paragraphes précédents sont des extraits de ma **lettre financière du 31 août 2012**.

Condamné à réussir. (bis)

Seule la France persiste à financer son modèle social par l'emprunt et la hausse des prélèvements. François Hollande devra là aussi prendre une décision vitale. Soit il réduit les dépenses publiques pour se mettre au niveau des meilleurs, soit, à l'instar des recommandations de Marine Le Pen et autres souverainistes, il sera contraint de réimprimer une bonne vieille monnaie nationale et de subir ses dévaluations.....

Condamné à cohabiter avec Merkel les prochaines années, la chancelière ayant de très fortes chances d'être réélue, il faut espérer que le pragmatisme de Hollande l'emportera sur l'idéologie de la gauche à la française dont Jean Luc Mélenchon et Noël Mamère sont les caricatures. A défaut, son titre de gloire sera le retour au franc et à une France Musée. Les peuples heureux n'ayant pas d'histoire, Louis XIV, Napoléon et De Gaulle rejoindront alors les héros de Sparte. Européen convaincu, ce serait pour Hollande le pire des scénarios.....

Le titre et les deux paragraphes précédents sont extraits de ma **lettre financière du 21 janvier 2013**. .../...

2014, année de tous les dangers ?

2012, et encore plus 2013 auront été de très bonnes années pour les marchés financiers. Alors faut-il parier sur une troisième année consécutive de hausse ?

L'Eurostoxx 50 affiche un retard considérable par rapport aux indices américains qui ont retrouvé leurs niveaux d'avant la crise. Les liquidités abondantes et la recherche de rendements plus élevés que ceux des obligations d'Etats plaident pour une continuation des prises de risques, surtout sur le continent européen. L'Irlande démontre que la remise en cause des acquis et la mise en place de nouvelles mesures structurelles sont payantes. Il en est de même au Portugal et en Espagne, la brutalité des mesures prises y accentuant toutefois la crise sociale. En Italie, Mario Monti a été la dernière victime de Silvio Berlusconi mais les réformes qu'il a amorcées sont reprises par ses successeurs, en particulier par le nouveau président du conseil, le jeune Mattéo Renzi qui semble encore plus volontariste que son aîné. La Grèce peut remercier l'enseignement de l'antiquité, les élites européennes continuant à prêter des milliards à fonds perdus au pays en souvenir de leurs années lycéennes consacrées à Socrate et aux écrits d'Homère et de Platon.

Avec des bénéfiques records, Audi et BMW prouvent que l'euro fort n'est pas un handicap si le produit répond aux besoins de la demande. Il en est de même des Airbus ainsi que des produits de luxe français. Grâce au gaz de schiste, les Etats Unies seront bientôt exportateurs d'énergie et retrouvent leur vitalité.

Mais de nombreux cygnes noirs plaident aussi pour la prudence. A l'étranger, les révolutions arabes se rapprochent plus de l'hiver que du printemps. Un siècle après Mustapha Kemal qui voulait moderniser l'ex empire ottoman en le laïcisant, le premier ministre turc, Erdogan, ramène inexorablement le pays dans l'obscurantisme religieux et ses excès. Aussi longtemps que l'islam imposera la charia aux Etats musulmans, leurs peuples seront écartelés entre modernité et archaïsme. Irak, Syrie, Egypte, Libye, Tunisie, Nigéria, Mali, Centrafrique, Pakistan, Afghanistan, les foyers de tension s'abreuvent aux mêmes sources. Dans ces conditions, le pétrole finançant le terrorisme, il n'est pas une matière première comme une autre.

Au niveau économique, la crise entre la Russie et l'Ukraine ainsi que les difficultés de la Chine à reconverter son économie vers une plus grande consommation intérieure seront les deux défis majeurs dans les mois à venir. L'économie administrée de la Chine et ses réserves en dollars lui seront fort utiles. La seule inconnue reste Poutine. Les difficultés économiques et les velléités d'indépendance de la petite Russie comme s'appelait l'Ukraine il y a trois siècles vont-elles vraiment faire prendre au nouveau tsar le risque d'un conflit avec l'occident ? Les milliardaires russes qui ont l'habitude de passer les fins de semaines à Londres, New York, Paris, Cannes, Megève et autres

lieux de villégiatures plus amusants que Moscou, laisseront-ils Poutine les enfermer derrière un nouveau rideau de fer ? Poutine lui-même prendra-t-il le risque de ne pas profiter de ses milliards qui seraient investis dans des paradis fiscaux ? Si Hitler se contentait de Berchtesgaden, grâce aux jets privés, les décideurs et les milliardaires d'aujourd'hui ont fait du monde entier leur terrain de jeu favori. Il faut donc espérer que l'Anschluss s'arrête logiquement à la Crimée.

Un autre cygne noir plus préoccupant pour l'Europe réside dans l'état économique de la France. Elle est au pied du mur et il lui faut choisir entre deux maux. Le premier, préconisé par les extrêmes, est la sortie de l'euro. Son économie diversifiée et son agriculture permettent en effet à la France de vivre en autarcie. Si elle n'avait pas besoin d'énergie ainsi que de matières premières, le retour au franc et à ses dévaluations permettrait même aux français de revivre « wie Gott in Frankreich » comme disent les allemands.

Les anglais vivent bien avec la Livre. Mais la Grande Bretagne a perdu toute prise sur la construction européenne qui, hors l'économie, se fait sans elle. Le choix de rester ou non dans l'Europe est donc bien un choix politique qui engage la France. Ce grand pays comme aime à le répéter François Hollande, va-t-il s'isoler entre Rhin et Atlantique et laisser l'Allemagne seule construire une Europe du Rhin à l'Oural ? Ou bien la France est-elle capable de relever le défi en se donnant les moyens de participer à la construction de l'Europe rêvée par Schumann et Monnet ?

Depuis deux ans, les socialistes vivent dans le déni de réalité économique, François Hollande ayant cru à une crise économique de cycle classique d'une durée équivalente aux précédentes. Il a donc fait le pari que, partie en 2007, la crise se terminerait au plus tard cinq ou six ans après. Comme Fabius Cunctator, il a temporisé dans l'espoir que le retour de la croissance remplirait les caisses de l'Etat et lui éviterait de prendre des mesures difficiles. Le résultat des municipales, le chômage et la situation financière du pays le contraignent désormais à agir. Hollande avait le choix de nommer Martine Aubry à Matignon et de poursuivre une politique de gauche en continuant à creuser les déficits. A terme, cette politique aurait contraint la France, à l'image de la Grèce, soit à faire appel au FMI et à ses partenaires, soit à sortir de l'euro, compromettant irrémédiablement sa réélection. En nommant Manuel Valls, il faut espérer que François Hollande a fait le choix de Schröder en 2000. Il sera bien sûr vilipendé par son aile gauche et par le reniement de ses promesses de 2012. Mais en appliquant les préceptes de Machiavel, il donnera à la France les moyens de retrouver son équilibre budgétaire tout en se gardant une chance d'être réélu. S'il devait ne pas l'être, il resterait dans l'Histoire comme Schröder en Allemagne, le socialiste qui aura restauré l'économie et la crédibilité de son pays. Le tout est de savoir si la menace d'une dissolution de l'Assemblée Nationale convaincra les députés socialistes de voter une politique dite de droite. En cas de succès, le pari sur les entreprises françaises sera gagnant. Mario Schneider